Document généré le 7 juin 2025 01:29

XYZ. La revue de la nouvelle

Est-ce en raison des glaces que les os tirent la nuit

Vanessa Bell

Numéro 149, printemps 2022

Îles : l'archipel des solitudes

URI : https://id.erudit.org/iderudit/97698ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bell, V. (2022). Est-ce en raison des glaces que les os tirent la nuit. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (149), 34–44.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2022

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Est-ce en raison des glaces que les os tirent la nuit

Vanessa Bell

Ce que j'ai fait. Comment le présenter.
La mer hurle son agitation à gauche de ma main alors que mes yeux fixent une donnée absente. Toi. Oui, certainement, il existe des traces si l'on cherche, mais rien de convaincant.

•

C'est arrivé très vite après les grandes marées. C'était le printemps, ou du moins on s'acharnait à le prétendre. Dehors, ça insistait, ça résistait à une énième fin d'un monde. À l'intérieur, les eaux de mars coulaient à grands flots de mon sexe duquel tu t'abreuvais en quasi-permanence. Au sortir d'un hiver plus noir qu'à l'habitude, ton corps maigre et faible s'arquait dans une impédance totale.

Gonflée, royale, ruisselante, j'étais avachie sur la natte. Belle et pleine. Loin de ce qui courait le long des murs, tu t'érigeais à chacune de mes vues. Fier ou amoureux, c'était selon. Je ne cherchais plus à savoir, seule ma félicité comptait. La tienne était une extension, un hasard, une surprise, à laquelle je n'aspirais point.

La maison avait des allures souveraines de membres repus, de jambes frêles, de chairs roussies. Un haut-le-cœur nous assiégeait en permanence et nul air ne trouvait son chemin jusqu'aux battants. C'est dans cet état de grâce que ça m'est venu. Oui. Je me souviens – précisément – du moment où *ce que j'ai fait* s'est inscrit en moi non pas comme un caprice, mais comme une obligation. Du moment où l'idée s'est révélée à ma conscience, j'ai su que je ne pourrais revenir à cette vie. Que, de ma lassitude, j'allais déployer des inventions de volonté pour exécuter ce qui, jour après jour, prenait la forme d'une jouissance inégalable.

Le service n'avait pourtant rien d'exceptionnel. Les mouvements devaient provenir d'une mémoire ancienne, des femmes qui, avant moi, s'étaient exercées aux mêmes routines. Langer, mitonner, emmailloter, chanter, mopper, sucer, valider. Or, personne ne m'avait avisée que du mal sang circulait dans mes seins, que, des femmes qui me précèdent, aucune n'avait su se soumettre. J'ignorais complètement que l'apprentissage aurait tout d'une servitude à laquelle je m'accrocherais, orgueilleuse, mal venue.

•

Pour venir, ils étaient venus. Cinq enfants pour quatre voyages.

La première fois, ils étaient deux. L'un prenait si souvent la place de l'autre que j'avais rapidement développé l'habitude de les traiter comme une seule personne, surtout à l'heure des repas. Et puis c'était mieux pour la maisonnée. Propres – proprets même –, ils avaient tout de celui qui les devançait : sombres, élancés, insatiables, avec de grands yeux affolés. Ils appartenaient à la forêt, on les aurait dit fils de chevreuil. La rumeur se démentait au contact des feuillages qu'ils refusaient à coup sûr, préférant délaisser leurs habits plusieurs fois par jour pour goûter les sucs des chairs moutardées ou garnies de prunes onctueuses, d'abricots ensoleillés, de noix volées. Leur démarche avait plus à voir avec celle du serpent qu'avec celle de l'homme : ils allaient pourtant en devenir deux. Si le temps le leur permettait.

•

Ce sont, je m'en confesse aujourd'hui, les seuls que je cherchai à retrouver ma vie durant. D'île en île, chaque bain était en leur nom. Espoir falot, vaniteuse vie de l'ombre. Les ressacs ne peuvent rien pour moi, je le sais désormais.

•

La suivante était d'une laideur sans nom. Dents au centre du front, cheveux gris et hirsutes dès la naissance. Une étrangeté dégoûtante qu'on disait, à l'est de l'île, cyclope lymphatique. Une punition, j'en étais certaine. La leçon était chèrement apprise : ne créer que par obsession. Celle-ci marque le début de tout ce qui était et demeurera de même nature.

manger courir jouir
écrire labourer dormir

Dès son arrivée, rien ne pouvait être fait à moitié. Du début à la fin que je sais maintenant négligeable, je m'exerçais à toutes ces choses sans jamais céder à la peau qui pèle, qui s'étire de longs jours avant de rompre, aux rougeurs, aux suintements et aux pleurs, aux trous de mémoire, aux vomissements. Cette enfant demandait du repos, des anesthésiants, des fleurs, quelques décharges électriques et un abandon temporaire. Sans joie ni peine, tout allait également, la conscience du corps et des désirs en moins. Du lever jusqu'aux rêves, je m'appliquais, résistais à son apathie contagieuse.

Suivait une tempête pareille à un cheval fou. Des yeux mongols à l'iris perçant. Un bleu qu'on ne peut imaginer qu'en synthèse. Petit, il buvait toutes les heures, laissait le sang perler sur ma poitrine et mon visage. Son appétit n'avait d'égal que l'aventure qui l'animait. Il serait, je le savais, capitaine, talisman, colonel. Toutes les causes seraient siennes, l'injustice jamais ne sévirait sous son joug. Il rétablirait l'ordre, épouserait de mauvaises femmes, ne saurait tenir enfant dans ses bras. Il ne lui manquerait rien, sinon sa mère. Et plus tard, beaucoup plus tard, il serait pris de vertiges en se découvrant un goût certain pour la quiétude, la simplicité. Il trouverait choquante l'idée d'un compagnon, celle de l'amour qui fait taire la froideur des jours humides et venteux et pourtant, il chercherait à imiter ce bonheur qui ne saurait être sien. Celui-là, oui, connaîtrait mille épreuves dont il sortirait vainqueur et amer. On ne devinerait sur son visage la vérité qui l'occupe. Son secret emporté, à jamais préservé. Celui-là était une bombe à fragmentation.

Une exclamation blonde, enjouée et niaise, complétait la fratrie. La vie semblait à sa portée. Sa tête, légèrement plus grosse que celle des adultes, était une sphère parfaite. Son regard clair et lointain avait ceci de particulier que chaque œil possédait sa propre volonté, balayant le monde en toutes directions. Des plus vieux il ne se souciait point. Il préférait l'amitié des insectes et des étoiles, la plénitude des frissons gravissant son duvet laineux. Le soir, il s'allongeait sur le ventre et ondoyait. Son regard se brouillait, ses joues s'empourpraient et sa respiration s'alourdissait. Un vertige opposé nous prenait tous deux, alors je tirais le rideau. Aujourd'hui encore, je ne sais rien ou presque de celui-là. Il me semble qu'il est arrivé tardivement, du moins trop tard pour que je lui accorde ma faveur. Il habitait avec nous, mais je me sentais étrangère à ses désirs. J'ai souvent eu l'impression qu'il vivait une partie de son existence dans des lieux qui m'étaient défendus. Même les chiens auraient fui ce rapport où l'amour est gardé à distance, comme une chose qui fera mal.

•

Ce que j'ai fait, je l'écris. Sachant que ce n'est pas toi qui liras. La mer à ma gauche tempête toujours et tu te trouves dans chaque point de fuite. Le printemps te garde dans ses joues, il est maintenant de moins en moins probable que ton corps redise le mien.

•

N'empêche. Pour que ça compte, je dois l'écrire. Ça doit être lu, puis discuté et calomnié pour ensuite exister. Il s'agit du cours naturel des choses humaines, même ici. Seul, ça n'existe pas. *Je* n'existe pas. Comme eux et, désormais, toi. J'écris à celles qui me nettoieront par désespoir et jalousie. J'entends déjà leurs hurlements, leurs colères. Toutes leurs énergies déployées pour éviter de penser, de s'avouer – pire –, de se dire à elles-mêmes : moi aussi.

•

Mon amour, tu le sais, je n'ai jamais pu tenir sur mes jambes. Ramper ou nager me sied mieux. La terre n'est pas un lieu pour les créatures comme moi, nous l'avons appris à nos dépens. Pourtant, nous ne manquions pas d'endroits pour que j'existe avec vous, entourés par cette mer profonde et sombre, cette étendue débordant de créatures qui m'apprenaient à être moi, dans ma forme finale et aboutie. Morses, bélugas, phoques, narvals, baleines et ours ont été de bons collègues. Et je regrette de n'avoir pris le temps d'apprendre des morues, saïdas et ombles. Comprends-moi bien, je ne démens pas l'utilité des animaux lacustres qui souventefois nous ont nourris mieux qu'on ne l'aurait espéré. Comment mentir devant des chairs si tendres et si parfumées ? Reste que je préfère ce qui vient des agitations violentes et triomphantes.

De tout ce qui y vit, seul l'épaulard m'a reconnue pour ce que je suis. À la manière des femelles, je vous survis. Comme elles, j'ai mis des années à rondir, à nourrir. Comme elles, je prends plaisir dans la mort.

Ce que j'ai fait. Facile.

À bien y penser, je sais l'écrire.

•

À l'âge où les dents du dernier se sont mises à branler, tous savaient nager parfaitement. Dans le ventre de l'île, cascades, chutes, rivières, lacs, ruisseaux se disputaient notre honneur. Chaque jour, nous reprenions la ronde, à la recherche des eaux les plus claires. Le soleil sur notre peau nous inventait des odeurs nouvelles dans lesquelles nous aimions changer de forme. C'est au pied des montagnes abruptes que les enfants et moi saisissions le plaisir d'aller nus dans l'eau froide qui fouettait nos sangs.

Là, nous jouions à déchiffrer les injonctions que s'infligeaient les deux premiers venus. Devant nous, ils

n'apparaissaient jamais côte à côte. Leur jeu consistait en ceci qu'un partait dans la forêt et l'autre demeurait à la source, s'offrant au seul public possible. C'était une affaire de jumeaux, nous ne pouvions qu'être spectateurs. Celui aux bois se lardait les cuisses, aspirait les épines des fruits et des plantes, s'avançait sur la pierre brûlante et quoi encore. En parfaite synchronicité, celui devant nous se tordait de douleur malgré son sexe qui gonflait. Ma laideur, de cinq ans leur cadette, s'empressait de sortir de l'eau, de border le corps tremblant, d'étendre ses graisses autour des enflures, de sucer la langue du malade. Ses soins tutélaires lui conféraient une forme plus diffuse que jamais et pourtant, c'était là les seuls moments où elle apparaissait gracieuse et bonne. Elle était née pour le service du deuxième, pour atténuer le sadisme du premier. Née pour offrir le plaisir aux hommes de cette île, aussi familiers fussent-ils.

•

Je ne te l'ai jamais dit. Comment aurais-tu pu le tolérer ? Toi, goulu dévoreur, tête chercheuse qui sait nourrir mais pas partager. Tu aurais vomi de colère à en fendre les murs.

•

Les corps lourds, nous commencions la leçon. Masses assurées, bras agités, jambes puissantes, nous nous enfoncions dans les profondeurs des eaux intérieures à la manière d'un murmure. Les enfants, mus par l'amour qu'ils me portaient. Moi, par mon caprice obligé.

•

La tempête avançait pratiquement contre mes flancs, les autres à ma suite. La blondeur, loin derrière, rechignait chaque fois qu'elle sentait l'eau sur son visage, la brûlure du froid couronnant son crâne, brouillant sa vision.

Ils devaient suivre, ils le savaient, il en allait de mon amour. La quête valait les efforts. Transportée par la félicité de la baignade, je leur dévoilais tout, mes endroits favoris, les herbes comestibles, je leur montrais la splendeur des faisceaux de lumière depuis les fosses, leur ouvrais mes pensées intimes. Parfois, dans mes journées de lassitude, je permettais l'utilisation des plantes invasives pour respirer à la surface. Les membres flottant au gré du courant ne demandaient aucune force ou habileté particulière. Les plus jeunes se réjouissaient de l'absence des couleurs vives en profondeur, les plus vieux se frôlaient dans une danse interdite. J'induisais en eux le plaisir de l'eau, ce même plaisir qui les conduirait vers mon obligation.

Née en apesanteur, notre fille était la première à s'ébaudir de ses apprentissages quotidiens où elle excellait, bien qu'elle s'épuisât rapidement. Selon la saison, l'exercice était entrecoupé de petits fruits, d'eau chaude infusée, de gâteaux au miel, de caramel et de feu. Aux meilleurs jours, nous restions des heures dans l'eau, oubliant la faim, la fatigue, portés par les secrets des profondeurs, apaisés par nos vies aquatiques. Le soir, nous rentrions pour te retrouver dans des parfums chauds de beurre moussé, de lichens terreux. Mon amour. La vue de ton corps provoquait en moi des chocs douloureux que tu te devais d'honorer. Même leur souvenir me laisse tremblante.

Je t'écris de la maison. Notre maison. La mer à gauche de ma main est noire, à présent. Je sens venir des marées de sang. L'empire de ton absence.

La fuite est un réflexe vain, surtout lorsque l'humanité tire à sa fin. Aussi je n'irai pas en ce sens devant leurs destins. J'écrirai la plus belle plongée.

Je le fais enfin, mon amour. Le récit de ta disparition.

•

C'est arrivé très vite après les grandes marées. Oui. Je me souviens – précisément – du moment où ce que j'ai

fait s'est inscrit en moi non pas comme un caprice, mais comme une obligation.

C'était une journée chaude qui annonçait le début des plongées plus clémentes. Après un hiver à fendre la glace, à agiter le sang dans nos mains, la soif de l'aventure s'était définitivement déposée en chacun des enfants. Dans un accès d'enthousiasme calculé, j'avais transmis aux petits mon désir de la mer, du corps violenté, des enjambées lancinantes qui mènent à l'ouest, là où les vents sont méchants, où la lumière dessine des flèches noires aux récifs acérés. Ce n'était pas exactement une journée chaude comme on l'imagine ailleurs. Plutôt une journée sans morsure avec un vent fou qui embrasse et emporte. Tu avais rempli notre panier de galettes d'avoine, de gruau, de bourgeons de sapin, de confitures venues d'ailleurs. Nous avions deux heures de marche à faire pour nous rendre et le petit geignait déjà après dix minutes. Pour le distraire, les jumeaux avaient mis au point une suite de questions aux réponses diaboliques à un point tel que la blondeur s'était tue après un moment, affolée de ce que ses frères lui laissaient entrevoir. Si je n'avais pas connu l'issue de cette journée, je les aurais grondés. Tous étaient vaillants dans leur traversée, l'orgueil y était pour quelque chose. Arrivés, nous avions été choqués par la chute de la mer qui demandait un peu plus de volonté pour y entrer. Même les phoques étaient absents des roches les plus rondes. À peine quelques oiseaux projectiles s'essayaient à leur pitance, sans grand succès.

Fier, pompeux même, mon cheval était le premier à fendre l'eau, narguant les plus vieux de sa bravoure. Il savait me faire plaisir, aussi je reconsidérai mes plans pour lui – et lui seul. Curieux, il mangeait l'aventure et celle-ci l'enthousiasmait plus qu'à l'habitude. C'est qu'à son âge, l'idée d'une grotte sous la mer où on puisse respirer comme sur terre semblait un lieu improbable, débordant de richesses.

Investie de l'inquiétude constante des corps de ses frères, ma laideur s'était glissée à sa suite. Rapidement, nos six souffles avaient été coupés par l'étendue furieuse de la mer qui nous avait donné à boire plus que nous en avions besoin. Après quelques minutes, nos cœurs ralentis et nos têtes euphoriques, nous avions entamé notre plongée vers la noirceur. Rester en banc était notre seule manière d'y arriver, le courant nous guettait comme un vœu de possession. L'entraînement avait porté fruit. Tu aurais été fier de voir leurs poumons retenir leur vie, leurs membres découpés propulser leurs corps vers des eaux de plus en plus froides sans que leurs têtes vacillent. Fier aussi de les voir avec tant d'aisance s'extraire des rochers pour déposer leur fatigue sur le tapis de la grotte.

Malgré l'humidité pénétrante, aucun n'a bronché. L'émerveillement était total. Ils en oubliaient les membres engourdis, les lèvres mauvies, l'absence de trésor. Enveloppés de parois cuivrées, ils sentaient une sorte de paix céleste se déposer en leurs ventres. On aurait dit que leurs visages se dépliaient pour rejoindre les rondeurs qui les entouraient. Ils avaient l'expression de la vérité. Ils touchaient une ivresse qu'ils ne sauraient jamais répéter.

Avant de perdre toute envie de replonger, je les ai secoués par des promesses chaudes d'oiseaux rôtis, de confiseries, de thés fumants, évoquant ta présence calme et sereine. L'histoire était plus grande que nature. N'importe qui aurait su qu'il s'agissait d'un mensonge, mais nous voulions y croire. Ensemble.

C'était mon offrande. Celle du fantasme qui accompagnerait leurs derniers instants.

Sur le trajet du retour, j'ai été une piètre guide, proposant des détours, rallongeant la nage, les poussant à circonscrire la limite de leur souffle. La mer portait en elle des courants distincts qui faisaient valser nos corps d'un espace à l'autre, loin hors de notre volonté. De seconde en seconde, la blondeur s'éloignait en culbutes,

puis rien. Le tronc tirait vers le bas alors que tous ses membres s'agitaient au-dessus.

Et de un.

Les serpents se sont avérés de piètres nageurs devant les éléments. Une chose curieuse, pourtant, a dessiné un sourire béat sur le visage du deuxième venu. Le premier avait, pour sa part, les traits tordus de douleur, une expression effrayante qui aurait repoussé n'importe quel monstre marin. Il semblerait que, dans leurs derniers instants, l'ordre naturel des choses ait été inversé et que du plaisir le second s'était emparé. Justice avait été rendue. Cette scène m'apaisa d'une manière que je ne connaissais pas encore. Je les laissai partir.

Et de trois.

Mon cheval, quant à lui, battait des fers de toutes ses forces. Il n'était pas question pour lui de s'incliner, si bien que, devant l'adversité, il avait pris le pari d'adopter sa sœur, lui soutirant du coup tout l'air que sa masse avait préservé.

Et de quatre.

Puis c'est arrivé. Je ne saurais comment bien te le décrire tellement, encore aujourd'hui, je peine à y croire. D'où nous étions, nous pouvions voir le soleil fendre les eaux, la délivrance approchait et il était de plus en plus évident que je devrais fournir des explications une fois à la surface. Dans un geste rapide, presque violent, l'enfant s'est agrippé aux défenses d'un jeune morse en plongée, se servant de lui comme tremplin pour s'extraire de la mer avant que son souffle ne s'abîme mortellement. Je devinais la chaleur dans ses naseaux quand sa main droite a fendu un rouleau. Au moment où je me voyais criminelle, une lumière aveuglante est sortie en faisceaux de son corps. Je n'aurais pas dû m'en surprendre, tu as éprouvé aussi bien que moi les colères lors desquelles il réussit toujours un démembrement exemplaire. Il était capable de tout, de l'inimaginable à l'excellence, alors pourquoi ne pas éblouir pour se défendre ?

La mer avait choisi de l'épargner. J'ignore où il est allé. Pendant l'aveuglement, sa forme avait changé. Il est devenu une masse ondoyante que je n'ai jamais revue. Je te l'ai dit : celui-là, oui, connaîtra mille épreuves dont il sortira vainqueur, mais amer.

N'en doute point, ils étaient bien dans leur mort. Jamais, pas même en mon sein, ils n'avaient été si près de moi, de ce qui m'habite, de la félicité que seule procure la mer.

•

Ce que j'ai fait, je sais l'écrire.

Mon amour. Mon amour.

Notre appétit ne pouvait contenir autant d'obligations. Je me devais de revenir à toi, entière, plurielle. Mes chairs occupées, la charge était trop grande. Je les ai menés au point le plus avant que je pouvais atteindre. Je les ai menés comme toi, avec amour et totalité. Mais qu'est-ce que la totalité quand on est mère ?

•

C'était peu de temps après les grandes marées. La violence de nos corps était rassasiée. Tous les nectars nappaient ma bouche. Aveuglée, je pensais te trouver à l'odeur. Mais il n'y avait que le sel.

•

Je comprends à présent. C'était toi. Ce n'était pas une montagne.

J'aurais dû lire : un volcan.

L'île. C'était toi.